

# Écoute, surtout ne fait pas de Bruit :

## Le Silence

### **Table des matières**

Introduction.....	1
Il était une «foi»: le silence à la Flatière.....	1
Silence! on prie.....	4
Le « Silence ».....	6
Conclusion.....	8

### **Introduction**

Depuis que je viens à la Flatière, il est question dans les premiers topos, du silence...

L'an dernier, ce silence a été parfois un peu troublé, mais le fait même qu'il soit troublé, sous entend qu'il existait. Dans nos villes, il n'y a pas de risque de troubler le silence, il n'y en a nul part.

Il est différemment accepter par les uns et les autres. Pour certain il est une entrave qu'il faut « combattre », pour d'autre il est une richesse à découvrir, un déficit à relever, je vais donc reprendre dans un premier temps ce que vous nous avez dit l'an dernier dans le bilan sur le silence. Ce ne sera sans doute pas les expressions exact, le temps et la place manqueraient, mais c'est une photographie que j'espère la plus fidèle possible.

Dans un second chapitre, j'aborderai ce qui dans les Évangiles nous renvoie au silence, à la solitude, à l'attente.

Enfin j'essayerai, de voir en quoi le silence, à la lumière de ce que nous auront vu avant, est un élément indispensable à notre vie, ici à la Flatière, mais aussi dans nos vies de tous les jours.

## **Il était une «foi»: le silence à la Flatière**

Comme chaque année, nous avons, l'an dernier, fait la lecture complète des bilans. C'est un long travail, qui se fait dans le silence de nos maisons. Si le silence de nos maisons est parfois tout relatif, le silence de mon cœur l'était aussi parfois. Ors comment arriver à se mettre à l'écoute de l'autre si je n'arrive pas à faire silence en moi? Je disais donc que le silence que j'essayais de faire en moi pour accueillir ce qui était écrit, était parfois troublé. Je vous passerai mes mouvements d'humeur, mes prises de positions, mes émotions, qui parasitaient comme autant de bruit de fond ma lecture.

Je vous dis tous cela parce qu'il me semble qu'il es indispensable, pour aller à la rencontre de l'autre de faire le silence en soi. Pour faire ce silence en soi, il faut s'entraîner, comme un athlète, et apprendre d'abord ce qui est le plus simple, c'est à dire le silence physique. Mais nous y reviendrons plus tard.

J'en viens maintenant à ce que vous avez dit du silence l'an dernier:

La première chose à noter, c'est que pour la plus part d'entre vous le silence est soit indispensable, soit important. Beaucoup nuance leurs propos en ajoutant que ce silence est certes difficile, mais il est important. Dans ce sens positif, il y a ceux qui nuance dans une sens où dans l'autre. Le silence c'est merveilleux, pour d'autre c'est plus simplement appréciable. Si pour certain d'entre vous, ce mode de vie est évident, silence sans problème, facile à vivre. Pour d'autre en revanche cela ne va pas de soi et le début de la retraite en silence peut paraître pesant. Il reste le grand prés, là-bas vers les mazots, pour ceux qui ont besoin d'échanger et cela reste particulièrement apprécier.

De cette première série de remarques, nous pouvons déjà dire que le silence à la Flatière est vécu par la majorité comme un moyen appréciable, voir incontournable pour bien vivre la retraite. Même si cela demande un effort dont nous n'avons pas l'habitude.

La seconde série de remarques vient dans un certain sens confirmer cela. Ce qui vient en tête, c'est « comment mieux respecter ce silence? ». Il y a dans cette question, un désir clairement exprimer, d'apprendre à vivre le silence. Nous aurons peut-être des éléments de réponse tout au long de notre retraite. Un premier élément de réponse me semble-t-il, c'est de ce dire qu'il y a un réel effort à faire. Le silence n'est pas naturel à l'être humain. Il faut donc aller au delà de notre nature.

Viennent ensuite dans vos réflexions, des paroles plus personnelles, pas de grands consensus, mais des remarques, qui si elles ne sont pas exprimées massivement restent néanmoins l'expression de quelques-uns (en sachant que tous ne s'expriment pas, mais pense des choses approchantes).

Il y a donc ceux qui réclament un silence mieux appliqué: « Mieux marquer son importance lors de l'inscription », « être plus vigilant sur ce silence lors des célébrations » ; « respecter le silence, c'est respecter la communauté qui nous accueille », mais aussi « respecter le copain » (les réflexions sont gênantes pendant les interventions), la copines qui vit la retraite et pour qui le silence est une réelle nécessité ; certains trouvent même que le silence est rompu trop tôt (dernier repas). Voilà pour ce qui est des revendications que j'appellerais « pro » silence.

Elles sont la majorité de ce qui est exprimé. Cependant certains vivent ce silence comme une entrave. Il y a bien sûr ceux qui trouvent que le silence c'est difficile, mais qui ne le refusent pas forcément, d'autres sont plus virulents. Comment est-il possible de poser ses valises sans parler? Pourquoi l'imposer puisque personne ne le respecte? Ce silence nous est imposé par la maison, c'est une condition (pas un choix)! Quelqu'un a même suggéré que le silence était chuchotement, après tout pourquoi pas? Semble-t-elle dire puisqu'on ne fait pas trop de bruit ça va! Beaucoup regrettent que les repas soient pris en silence... Difficile de se taire à table ce n'est effectivement pas dans nos habitudes, à la rigueur à l'Église, mais à table! Et puis pourquoi ne pas réagir, en veillant, aux topos, où est le droit à l'expression?

Enfin viennent les remarques concernant la manière de vivre le silence, celui-ci n'est pas remis en cause directement, mais plutôt l'état d'esprit qui l'accompagne. Deux choses, le silence ne doit pas empêcher d'être souriant et présent, et il ne doit pas être une coupure avec les animateurs! (Pour les animateurs, il faut être indulgent, nous ne sommes pas des pros de la retraite et parfois notre tension et nos soucis ressortent et peuvent nous faire paraître grognons, mais il n'en est rien).

Voilà, je crois que j'ai fait le tour de ce que vous aviez dit. À ce propos je tiens à votre disposition le compte rendu (en pourcentage) de ce que vous avez dit l'an dernier pour ceux que ça intéresse.

Je pourrai maintenant me lancer dans des explications, des justifications sur ce qui vient d'être dit, mais je préfère tout d'abord voir comment, dans les évangiles ce silence est abordé. Je reviendrais après sur tous cela.

## Silence! on prie.

Titre un peu bruyant que celui de ce chapitre, mais mon voyage dans l'ancien et le nouveau testament mon donné du silence une vision quelque peut autoritaire. Certain d'entre vous vont se dire « alors pourquoi une retraite en silence ».

Sans doute parce que si le mot silence est employé dans la plus part des cas de façon restrictive (ordre, signe de la peine intérieur, de l'ignorance, signe de soumission), il n'en reste pas moins qu'il est sous entendu dans bien des cas. Je vais vous inviter à un petit tour dans le silence de l'Évangile.

Mt 20,30-31<sup>1</sup>: Deux aveugles apprennent que c'est Jésus qui passe. Ils crient vers lui. « La foule les rabroua pour leur imposer silence » et voilà, la première fois que le mot silence est employé c'est pour faire taire les plus pauvres...

Chez Marc le mot est employé deux fois en 4,39 et 10,48<sup>2</sup>. Tout d'abord nous trouvons Jésus endormi au milieu de la tempête, les apôtres ont peur, Jésus parle aux éléments déchaînés en maître: « Silence, tais-toi », plus loin c'est de nouveau comme chez Mc un aveugle à qui l'on impose le silence.

Je continue avec Luc, il parle trois fois du silence: la première c'est Zacharie qui fait les frais du silence. Il n'a pas cru la parole de l'ange qui annonçait la venue de Jean, alors il est réduit au silence, il devra attendre l'accomplissement de cette parole avant de pouvoir reparler (Lc 1,20)... La seconde fois, c'est lors de la transfiguration, Les disciples gardent le silence sur ce qu'ils ont vu sur la montagne(Lc 9,36). pour finir, les Pharisiens essayent de piéger Jésus sur l'impôt dû aux romains, après la réponse de Jésus, ils sont étonnés et gardent le silence (Lc 20,26).

Je ne vous parlerai pas de Jean, parce qu'il ne semble pas connaître le mot silence, il ne l'utilise jamais.

Dans les actes, le silence se fait pour écouter Paul et Barnabas parler de Dieu (Ac 15,12), puis de nouveau, le silence se fait pour écouter Paul (Ac 21,40). Ce silence s'accroît encore quand les témoins comprennent que Paul leur parle en Hébreux(Ac 22,2). Les élèves sont sages, et écoutes Paul...

Dans la lettre au Romains Paul dit qu'il révèle un mystère gardé dans le silence depuis l'éternité (Ro 16,25). J'ose à peine parler de sa lettre à Timothée, il impose le

---

1  
2

silence aux femmes, répétant deux fois le mot silence pour bien appuyer son ordre (1Ti 2,11-12).

Enfin la dernière fois que le mot silence est employé, c'est dans l'Apocalypse, Silence de fin du monde à l'ouverture du septième sceau... C'est le silence qui précède l'orage, il dure une demi-heure avant que ne se déchaîne les anges (Ap 8,1)...

Je vous épargne le voyage dans l'ancien testaments, qui dans l'ensemble utilise le mot silence avec autant de douceur. Il y a cependant quelques exceptions. Moïse qui exhorte Israël : « Fais silence, écoute Israël! Aujourd'hui le Seigneur ton Dieu t'a fait devenir un peuple pour Lui... » (Dt 27,9) Dans les lamentations, il nous est dit qu'il est bon d'espérer le salut du Seigneur en Silence... Il doit s'asseoir à l'écart et se taire quand le Seigneur le lui impose (La 3,26;28)...

Silence! Nous sommes encore dans l'ordre, dans le Silence imposé par Moïse, par Dieu, par la foule, par Paul. Si je continue dans ce sens, il me semble que nous sommes partie pour faire une retraite en Parlant, et tout cela semble donner raison à ceux qui disent: « le Silence est imposé par la maison... »

Mais malgré ma surprise devant ce que j'ai découvert, je n'ai pas baissé les bras. J'ai de nouveau arpenté l'Évangile, à la recherche de ce fichu silence, auquel nous tenons tant ici.

Et là je trouve plein de chose... Jésus nous dit: « quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites ... Vas dans ta chambre, verrouille la porte ... prie dans le secret... »(Mt6,5-6) Il y a ensuite tous ces moments, ou après avoir envoyé les disciples en mission, Jésus à leur retour leur dit: « Vous autres venez à l'écart dans un lieu désert... »(Mc 6, 31-32 ; Lc 10,38) Jésus lui même nous montre l'exemple, il se retire seul, à l'écart loin de tous (Mt, 14,22-23 ; Jn 6,15). ajouter Elie...

Et puis il y a l'épisode de Marthe et Marie (Lc 10,38-42). Marie s'arrête, elle choisit d'écouter Jésus, alors que Marthe travail d'arrache pied. Jésus nous dit que c'est Marie qui à la meilleur place...

J'arrête là ce petit voyage, et encore une fois je vous invite à prendre l'Évangile et à chercher par vous même.

Il y a bien dans l'Évangile une quête du « silence », mais peut-être devrions nous employer un autre mot? Alors de quoi s'agit-il?

## Le « Silence »

Nous avons tout d'abord découvert une partie de ce que j'appellerai « les Actes de la Flatières ». Pour la plus part, le silence (puisque'il faut bien le nommer ainsi) est un état (en tout cas pendant cette retraite) auquel vous aspirez, avec plus ou moins de convictions. Pour certain, il est douloureusement vécu comme une rupture des liens avec d'autres, un repliement sur soi et en quelque sorte une trahison de la mission qui est la leur.

Dans la bible, nous avons vu comment ce mot était employé de façon négative. C'est un ordre, souvent donné au plus pauvres, aux sans-voix et Jésus se dresse contre cet ordre. Alors spontanément, nous pourrions avoir envie de dire que le silence, ce n'est pas vraiment une bonne chose.

Pourquoi se taire alors que nous nous voulons en ACO porteur de la parole des plus petits. Comment nous taire, alors que nous nous voulons porteur des revendications légitimes de nos frères Humains.

Il n'est pas dans mon propos de vous dire ce qui est juste ou non, encore moins de vous dire où se trouve la vérité. J'ai eu la chance d'être appelé pour être parmi vous et donc de travailler entre autre sur le silence.

Ce que je voudrais vous dire ressemble à s'y méprendre à un lieu commun:

Depuis le début de l'ère industriel, nous sommes entré dans une civilisation du bruit. Plus nous allons vite et plus nous faisons du bruit, plus la machine se démocratise (et tant mieux sous certain aspects), plus le bruit envahi nos vies... Les endroits où règne le silence naturel de la vie sont de plus en plus rare... Fredo Krumnow nous le rappelle, seul, aujourd'hui, les plus riches ont accès au silence. Il est une denrée rare, cher : « Capitalistes et Bourgeois peuvent se garantir une protection. Ils protègent leurs résidences contre le bruit alors que l'H.L.M. Et le quartier populaire y sont livrés. »<sup>3</sup>

Il s'agit dans cette première remarque, du bruit omniprésent de notre vie quotidienne, de ce bruit qui peut aller jusqu'à rendre fou certain de nos contemporains. Ce bruit qui fait entrer en transe les danseurs des Raves. Ce bruit qui fini par détruire l'intégrité de ce corps que Paul présente comme le temple du Christ. Ce bruit là peut nous empêché de penser, il fausse nos repères, nous plonge dans un stress destructeur. Ce bruit nous

pousse à parler de plus en plus fort, en limitant le nombre de mots, transformant nos phrases en onomatopées primitives, ne contenant que le strict nécessaire... Si vous avez fréquenté certaine fête de mariage (style ambiance boîte de nuit), le seul espoir qu'il y a pour arrivé à parler c'est de sortir de la salle... Combien ont pendant les temps de repas, la radio, ou la télé, soit disant pour être informé, mais de quoi?

Donc nous voilà à la Flatière! Libéré du bruit de la civilisation. Pas très rassuré par ce silence inhabituel... Alors, on peut se dire, libéré du bruit de la ville, libéré du bruit des machines, que cela suffit amplement pour une retraite.

Quel calme, quel sérénité... Dommage de ne pas profiter de cela pour faire plus ample connaissance, pour débattre de ce que nous n'avons pas le temps de débattre dans l'année. Et voilà qu'en plus de ce silence de la nature, on me demande de ne pas parler... Ni à table, ni dehors, ni pendant les topos, ils ne tolère même pas les chuchotements, rien, une semaine sans un mot, sauf à la chapelle pour chanter ou lire...

Une retraite en silence! Sans un mot (ou presque). Apprendre à sourire à l'autre, sans parole. Apprendre à regarder l'autre autrement! Ne pas ce laisser porter par les sirènes de la parole. Ici nous ne sommes pas sur le terrain, nous nous y préparons. Ici, nous apprenons à nous mettre face à nous même, pour mieux aller vers l'autre à notre retour. Ici nous apprenons à nous mettre en attente de Dieu, prêt à le recevoir, prêt à le reconnaître! Notre silence doit être extérieur (pas de parole ors des lieux prévus) pour que notre silence intérieur soit réel.

Se retrouver tous seul, face à soi même! C'est un luxe. Mais c'est aussi une épreuve que beaucoup (moi le premier aimerait à éviter). Nous sommes les disciples que le Christ invite à venir à l'écart. Nous rentrons de mission, nous avons raconté ce que nous avons vécu, au bilan de fin d'année par exemple, Le Christ nous invite maintenant à le rejoindre à l'écart, dans la montagne, pour mieux le découvrir. Et lorsque nous redescendront, nous serons sans doute incapable, comme les apôtres de transmettre ce que nous aurons vécu, mais nous repartirons chargé à bloc.

Quel est l'homme qui avant de construire un tour ne s'assied pas pour réfléchir? Et quand avons-nous le temps de réfléchir?

Lorsque je lisais les livres de Krumnow et d'Aurélie Lopez, je me suis dit, que le silence s'il n'est pas cité, est présent. Lorsque Fredo K. sillonne sa région en vélo, il le fait à une époque ou les routes de campagnes sont encore calme. Il peut, sans grand risque penser pendant ses déplacements. Aurélie Lopez, elle ne fait pas de vélo, c'est

une femme, qui en plus de son travail, s'occupe de la maison, peu de temps pour le silence, mais lorsqu'elle prend du temps pour faire son journal, elle se met en silence, pour s'imprégner de la vie de ses copains, et pour y découvrir la présence du Christ. Aujourd'hui encore plus qu'hier, nous sommes condamnés à parler, à ingurgiter de l'information, à subir le bruit...

Il y a quelques années, Gérard Forst nous disait, et il me semble que Marcel Thieulent l'avait dit un ou deux ans avant, le monde ouvrier s'est battu pour avoir le droit à la parole, aujourd'hui ce sont ceux qui imposaient le silence au monde ouvrier, qui lui impose le bruit, paroles et son à outrance.

Cette lutte pour la parole vrai, pour le droit d'exprimer les revendications reste une lutte d'actualité. Mais à cette lutte s'en adjoint une autre aussi vital, c'est la lutte pour le droit au recueillement. « Militer pour l'Homme Intérieur » disait Gérard.

Ne pas se laisser envahir par le bruit factice d'une vie qu'on voudrait nous imposer. Prenons aujourd'hui le temps du silence.

## **Conclusion**

Sur les routes de Galilée, le silence était une réalité. Aujourd'hui, même dans les coins les plus reculé du monde, le bruit des avions et des voitures viennent troubler le calme de la création. Sur les routes de Galilée, il n'était pas nécessaire de faire silence, le silence était le lot des pauvres. Le bruit était le fait des riches, et des guerres. Aujourd'hui, le bruit, après avoir envahit nos vie, semble envahir nos cœurs.

Le silence de cette retraite ne doit pas être le silence de mort du tombeau, il ne doit pas être le silence imposé qui opprime l'homme, il doit nous permettre de nous retrouver face à celui qui nous crée. Il doit nous permettre de nous retrouver, pour mieux repartir vers nos frères.

Bible de Jérusalem

Bible de Jérusalem

F. Krumnow: Croire p.137, Les éditions ouvrière.